

William Marx

9 janvier 2024

Comment lire ?

Une tâche utopique



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

Il ne restait en somme qu'une certitude, une seule ; du moins, cela apparaissait à des êtres comme moi, mais je n'étais pas seul. Il ne restait qu'une chose vraiment intangible, une chose contre laquelle aucune objection ne pouvait se présenter : c'était l'impression que nous produisait la nature ou les œuvres d'art ; l'impression, en somme, de nature esthétique, si vous voulez.

L'impression de beauté, employons le terme tel qu'il est, était chez nous une chose que rien ne pouvait renverser : c'était une certitude absolue. Si une œuvre me plaît, si un spectacle, un paysage, un être quelconque me produit un effet d'une certaine nature, qui ne fait appel à aucune espèce de théorie, qui ne demande aucune dialectique, qui s'impose par lui-même, qui m'emplit, qui se fait désirer par lui-même et qui non seulement se fait désirer, mais ouvre en moi, amorce en moi un appétit nouveau : celui de faire quelque chose dans ce genre-là...

Paul Valéry, *Cours de poésie*, 15 mars 1941

1°) Tout dire est déficient – il dit moins que ce qu’il voudrait dire.

2°) Tout dire est exubérant – il donne à entendre plus que ce qu’il ne l’aurait voulu.

[...]

La condition la plus forte pour que quelqu’un dise quelque chose est qu’il soit capable de passer sous silence tout le reste.

Le livre est pour nous absence de l’auteur, et le dire écrit, fuite préalable de celui qui le dit. Nous avons un dire sans personne qui dise...

José Ortega y Gasset, *Qu’est-ce que lire ?* (1946), trad. Mikaël Gomez Guthart

Lire ne consiste pas uniquement à simplement recevoir ce que les phrases écrites veulent bien nous confier. [...] Lire ne revient pas non plus à glisser sur le texte, mais il est obligatoire de sortir du texte, d'abandonner notre passivité et de construire laborieusement en nous toute la réalité mentale non *dite* en lui, mais qui est indispensable pour le comprendre pleinement. Nous sommes alors heureux que l'approfondissement de notre lecture nous ait permis de découvrir une épaisseur supplémentaire dans les phrases, des choses que l'auteur n'aurait pas eu l'intention de nous communiquer ou qu'il nous aurait volontairement cachées. Cela signifie par ailleurs que *chaque* texte se présente à nous comme un simple fragment d'un tout x , qu'il convient de reconstituer. Lire avec sérieux et sincérité revient à intégrer les mots directement exprimés à ce tout latent, à l'intérieur duquel ils sont inscrits et doivent donc être compris.

José Ortega y Gasset, *Qu'est-ce que lire ?* (1946), trad. Mikaël Gomez Guthart

JOSÉ ORTEGA Y GASSET
OSÉ ORTEGA Y GASSET Q
SÉ ORTEGA Y GASSET QU
É ORTEGA Y GASSET QU'
ORTEGA Y GASSET QU'E
ORTEGA Y GASSET QU'ES
RTEGA Y GASSET QU'EST
TEGA Y GASSET QU'EST-
EGA Y GASSET QU'EST-C
GA Y GASSET QU'EST-CE
A Y GASSET QU'EST-CE
Y GASSET QU'EST-CE Q
Y GASSET QU'EST-CE QU
GASSET QU'EST-CE QUE
GASSET QU'EST-CE QUE
ASSET QU'EST-CE QUE L
SSET QU'EST-CE QUE LI
SET QU'EST-CE QUE LIR
ET QU'EST-CE QUE LIRE
T QU'EST-CE QUE LIRE?

Andrei Minzétanu
La Lecture vertueuse



Circé

Lire, lire un livre est, comme toutes les occupations proprement humaines, une tâche utopique. J'entends par utopique toute action dont l'intention initiale ne peut être menée à bien par le développement de son exercice et qui doit se contenter d'approximations essentiellement contradictoires au regard de son objectif initial. Autrement dit, « lire » commence nécessairement par un projet de compréhension parfaite d'un texte. Cependant, cela est impossible. On peut au mieux, au prix d'un grand effort, déduire une partie plus ou moins importante de ce que le texte a voulu dire, communiquer, déclarer, mais il subsistera toujours un résidu « illisible ».

José Ortega y Gasset, *Qu'est-ce que lire ?* (1946), trad. Mikaël Gomez Guthart

